

Traduire références et allusions culturelles au parfum marocain dans les romans de Tahar ben Jelloun

(Translating Cultural References and Allusions of Moroccan Vibe in Tahar ben Jelloun's novels)

Carmen ANDREI

Université « Dunarea de Jos » de Galați (Roumanie)

Carmen.Andrei@ugal.ro

<https://orcid.org/0000-0002-3093-8089>

DOI: 10.2478/tran-2025-0005

Résumé : Notre article se propose de faire un bref inventaire analytique des difficultés rencontrés lors de la traduction des références et des allusions culturelles (des culturèmes), tirées des trois romans traduits en roumain, *L'enfant de sable*, *La Nuit sacrée* et *Le mariage de plaisir* de l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun. Après un plaidoyer pour une herméneutique culturelle de la traduction de cette œuvre riche et primée qui a impacté le lectorat francophone et arabophone, nous passerons à une exemplification assortie de commentaires critiques autorisés par notre qualité de traductrice semi-professionnelle afin de souligner les difficultés, les hésitations, les défis que soulève l'entreprise de la médiation (inter)culturelle par le truchement de la traduction littéraire.

Abstract: This article seeks to undertake a concise analytical inventory of the difficulties encountered in translating the cultural references and allusions (culture-bound elements) found in three novels by the Moroccan writer Tahar Ben Jelloun – *L'enfant de sable*, *La Nuit sacrée*, and *Le mariage de plaisir* – all translated into Romanian. After advocating for a culturally informed hermeneutic approach to translation of this rich and award-winning oeuvre, which has significantly influenced both Francophone and Arabophone readerships, we proceed to a series of illustrative examples accompanied by critical commentary. Drawing on our perspective as semi-professional translators, we aim to foreground the difficulties, hesitations, and challenges inherent in the practice of (inter)cultural mediation through literary translation.

Mots-clés : culturème, marocanité, religion, traduction, Tahar ben Jelloun, identité, herméneutique.

Keywords: culture-bound elements, "Morrocanity", religion, translation, Tahar ben Jelloun, Identity, hermeneutics.

Propos préliminaires

Humanistes, littéraires, sociologues, psychologues, psychiatres, pédagogues, chercheurs de l'islam, philosophes, toute une pléthore de spécialistes dans divers domaines glosent sur Tahar Ben Jelloun, qui jouit d'une grande notoriété à présent, ayant posé les assises d'une œuvre à reconnaissance internationale. Admiré ou critiqué pour la diversité des angles et problèmes actuels de la vie culturelle, intellectuelle, religieuse de l'extrême contemporain auxquels il s'intéresse et sur lesquels il se prononce avec fermeté, docteur en psychiatrie sociale, Tahar Ben Jelloun (né le 15 décembre 1947 à Fès, au Maroc) est le premier écrivain marocain à avoir obtenu le prix Goncourt (pour *La nuit sacrée* en 1987) et à être membre de l'Académie Goncourt, engagé dans le mouvement des paradigmes conceptuels anthropologique, ethnologique, épistémologique, gnoséologique, traductologique, etc. Par ailleurs, dans l'interview « Je ne suis pas un écrivain francophone », il s'exprime ouvertement et dans ces termes précis quant à sa réception d'auteur francophone marocain :

Pour moi, un écrivain c'est un citoyen. Il peut avoir des opinions politiques, il peut appartenir à un parti politique. Ce n'est pas mon cas, je suis très préoccupé par la condition humaine en général, les droits de l'homme, les droits de la femme, l'immigration, parce que ça m'intéresse, je ressens le besoin de faire de la littérature réelle, dramatique. L'engagement, ce n'est pas la littérature idéologique, moi je la déteste. Je reste préoccupé par la condition des gens.¹

Il met en évidence ci-dessus la dimension créatrice immanente à l'écriture, dimension qui ne peut pas rester coincée dans une formule restrictive ou dans un espace socio-culturel étriqué, donc réducteur. En effet, son œuvre est un mélange fin de termes difficile à traduire ou même intraduisibles, qui engagent le traducteur tant débutant que chevronné, dans une démarche de connaissance d'une culture maghrébine toujours vivante, parsemée par les signes de l'oralité.

C'est le cas des trois romans sur une vingtaine qui valent l'attention des traducteurs pour la diversité et richesse de culturèmes, à savoir *L'enfant de sable* (abrégé *ES*, traductrice Mihaela Stan)², *La Nuit*

¹https://www.academia.edu/35502713/Entretien_avec_Tahar_ben_Jelloun_Je_ne_suis_pas_un_%C3%A9crivain_francophone_ (consulté le 10 juin 2025)

² Publié en 1985, *L'enfant de sable* raconte l'histoire d'une famille maghrébine (père, mère, sept filles). En attendant un huitième enfant qui arrive par la porte du jeudi, le père, Hadj Souleimane, décide que ce sera un garçon, avec la complicité de sa femme et de la sage-femme. Il appellera le « garçon » Ahmed et lui donnera tous les privilèges accordés normalement à un représentant de la gent masculine dans leur milieu traditionnel étriqué. L'enfant grandit et, une fois adolescent, il traverse des affres identitaires, il est obligé d'épouser une cousine rachitique, difforme et épileptique. La

sacrée (abrégé NS, traductrice Mihaela Stan)¹, *Le mariage de plaisir* (abrégé MP, traductrice Gabriela Albăluță)² que nous avons choisis de commenter afin de souligner les solutions inspirées, correctes et fidèles, ainsi que les libertés, les pertes et certaines maladresses.

Le choix du corpus se justifie pour la dynamique complexe tissée entre le monde maghrébin et le monde occidental. Dans ce dernier se retrouvent bon nombre d'interférences entre des allusions religieuses, sociales, politiques, littéraires, ainsi que de coalescences des références culturelles et la présence constante des culturèmes qui font obstacle au lecteur roumain grand public. Toute l'œuvre de Tahar Ben Jelloun favorise ainsi une recherche ancrée dans une herméneutique partielle de la culture et de la traduction. Bon nombre des culturèmes sélectionnés valent pour donner au lecteur un aperçu sur les traditions, les rituels, les superstitions du peuple (par ailleurs ou soit dit en passant on y retrouve certains partis-pris idéologiques de l'auteur qui parle d'une société en pleine déliquescence où la perte des valeurs de l'Islam engendre la violence, la corruption, la haine, ainsi que le désarroi du peuple).

Question de transfert du socioculturel

Pour réaliser un transfert socio-culturel effectif et efficace dans un pacte de lecture fonctionnel (ou tout acte de communication en général), les actants (auteur, narrateur, personnages, lecteurs, chercheurs,

différence sexuelle et la réflexion sur la marginalité sont la pierre angulaire autour de laquelle se déploie la logique psychologique romanesque, le genre remplaçant manifestement le sexe. La révélation de la vérité est déclenchée par la mort du père et la prise du pouvoir familial.

¹ Dans *La Nuit sacrée* (roman primé avec le prestigieux Goncourt en 1987), c'est Zahra (Ahmed du roman précédent) qui prend la relève comme instance narrative, pour raconter sa propre version de l'histoire, infiniment plus violente et plus aiguë, à un public dont la curiosité n'a jamais été vraiment satisfaite. Elle développe dans une arabesque discursive la nuitée du destin où elle a obtenu l'affranchissement verbal de son geôlier, son géniteur. Assise la prend sous son aile en la recueillant chez elle et en lui donnant du travail. Zahra doit s'occuper du Consul qui souffre de cécité. Les deux tombent amoureux, amour amputé par l'impuissance et la jalousie, vécu majoritairement dans ses songes et ses fantasmes. Elle souffre de tous les assauts sexuels tragiques réservés aux femmes.

² C'est l'histoire d'une famille sur trois générations, événements et actualité évoluant, le racisme restant omniprésent. Le roman soulève la question épineuse des tabous et d'autres problèmes sensibles dans la société marocaine (l'injustice, l'inégalité, la polygamie), tout en mettant l'accent sur le problème de racisme. L'histoire d'amour d'Amir, un commerçant de Fès, marié et père de famille, avec une belle Sénégalaise du nom de Nabou est éminemment romanesque. Il finit par contracter un mariage de plaisir avec elle vu que l'islam lui permet ce genre de mariage puisqu'il est en voyage, elle devient sa deuxième femme et donne bientôt naissance à des jumeaux. L'un blanc et l'autre noir. Hocine, le blanc, prend la suite de son père et il se mariera d'une femme issue d'une grande famille de Tanger. Hassan, le noir, doit subir quotidiennement des injures. Son propre fils, Salim, en fera également les frais.

intermédiaires, observateurs internes ou externes) doivent faire en sorte d'y participer activement, de s'impliquer dans l'acte de décodage du dit et du non-dit, des messages. Les personnages ben jellouniens participent aussi à un jeu initié par l'écrivain chargé à les faire ses porte-paroles dans un cadre flou souvent où l'on entrevoit des réalités douloureuses, un cadre brumeux qui envahit le fil narratif laissant entrevoir par endroits pensées, idées, partis-pris de l'auteur dits dans cette langue-culture qui est aussi une vision du monde.

Le transfert socio-culturel a lieu dans un espace du dialogisme (au sens bakhtinien) constant entre la culture marocaine et la langue française, le résultat étant un « corps hybride » – mélange entre l'imaginaire maghrébin et la langue française dans le cadre d'une littérature postcoloniale, notamment diasporique. Mais, cette médiation se produit dans une langue écrite, le français, narrativisée, comme instrument d'un imaginaire riche et complexe transcrit dans l'acte scriptural fictionnel. Dans ce sens, l'écrivain est justement un traducteur de son propre imaginaire maghrébin en français littéraire, soigné, truffé des mots-culture arabe, musulmane, du parler familier marocain et des *realia* de ce monde éloigné comme dans sa jeunesse. L'imaginaire témoigne du besoin d'être en contact permanent avec les marques culturelles, ancestrales et humanistes – islamiques dans ce cas – en partant du caractère oral de cette culture. Ce transfert de l'écrivain qui est lui aussi le traducteur d'un imaginaire implique par conséquent tout d'abord le côté anthropologique social (la problématique des sociétés postcoloniales notamment) avec des questions épineuses telles que les droits des femmes et des (im)migrants (maghrébins, arabes en général par rapport aux migrants européens), le racisme, la xénophobie, toutes des guerres transformées en conflits taciturnes, ainsi que le côté anthropologique culturel, y compris avec son côté folklorique, qui est positivement investi par l'écrivain engagé dans une visée du bien social, sans en faire un programme exotique parfumé à l'arabe. Certaines nuances en ressortent nettement : les valeurs humanistes seraient perçues dans leur universalité, tout en se rapportant à la tradition islamique « désensorcelée », dont la forme la plus élevée est le livre saint, le *Coran*. De l'humanisme dans son universalité appliqué à la réalité arabe et des enseignements islamiques donc, l'équilibre relève du funambulisme idéologique et scriptural.

Herméneutique de la traduction des références et allusions culturelles

Lors de la rencontre interculturelle, l'explicitation du transfert socio-culturel se fait à l'intérieur du texte, par note en bas de page. Il convient de signaler perte et maladresse faute de moyen linguistique approprié, de saisissement des connotations, de connaissances solides

(voire encyclopédiques) du traducteur. Les aspects linguistiques et sémantiques et la traduction comme processus médial, social et pragmasémiotique entraîne une mécanique des faits identitaires, vus dans une perspective psycho-historique, le mélange transtextuel, l'importance des diverses et riches références intertextuelles, l'insertion de courts textes en arabe (par exemple, les prières).

Dans une approche herméneutique de la traduction, du français en roumain, de l'œuvre de Tahar Ben Jelloun, le transfert socio-culturel devrait être de haute pointure : assurer, d'une part une bonne traduction d'un texte truffé d'aspects culturels maghrébins, et, soit les « transplanter » en terre roumaine (par domestication), soit laisser transparaître l'étranger (par exotisation), en évitant les partis-pris de la subjectivité inhérente à tout acte traductif.

Traduire les culturèmes et les allusions culturelles

Par la suite, nous donnerons quelques exemples de culturèmes puisés dans tous les champs de la vie socio-culturelle, historique, économique. Nous rappelons que l'on comprend par cette notion « la moindre unité porteuse d'information culturelle (lexie simple, syntagme ou unité phraséologique) » et « une notion opérationnelle dans la théorie et la pratique de la traduction qui a une fonction de désignateur d'une culture qui ne se retrouve pas forcément dans une autre. » (Andrei 2014, 131-132) et que la traduction d'un culturème implique forcément une approche interdisciplinaire (Lungu-Badea, 2009), des connaissances culturelles solides déjà rappelées, de la force créatrice du traducteur et un flair policier pour saisir d'emblée tout « piège ».

Le culturème est donc saisi *grosso modo* comme tout énoncé porteur d'information culturelle (une unité de culture minimale), à tout terme culturellement marqué par la variété des phénomènes et des réalités auxquels il fait référence, le contexte et situation extralinguistiques lui donnant sa nature historique, culturelle, littéraire. Le caractère monoculturel, la relativité de son statut son autonomie par rapport à la traduction (Lungu-Badea, 2009) nous ont guidée comme critère de sélection dans les exemples *infra*. Nous procédons à une exemplification non sans rappeler un truisme qui donne comme intraduisible le culturème justement par manque de référent ou trou lexical dans la culture informée.

Notre intérêt porte sur les signes renvoyant à des référents culturels, sur des noms propres et noms communs couvrant plusieurs champs : la vie quotidienne (l'habitat, les unités de mesure, la gastronomie, etc.), ainsi que l'organisation sociale (l'institution, la religion, les fêtes, l'enseignement, etc.).

- « Bab El Had, comme son nom l'indique, c'est la porte limite, le mur qui se dresse pour mettre fin à une situation ». (ES) / roum. „Bab El Had, după cum o indică și numele, este poarta-limită, zidul înălțat pentru a pune capăt unei situații.” Pour « Bab El Had », la traductrice opte pour une note en bas de page explicative pour faire connaître au lecteur que Bab El Had est l'une des cinq portes construites par Yaacoub El Mansour vers la fin du XII^e siècle ; porte intéressante de Rabat pour son histoire, littéralement « le tranchant de l'épée », la fin d'une situation.
- Pour « mokadem », officiant d'une confrérie musulmane, la traductrice a choisi le procédé de calque assorti d'une note en bas de page : « [...] que le bulldozer de la municipalité a épargné parce qu'il appartient au fils du mokadem. » (ES) / roum. „[...] pe care buldozerul municipalității o cruțase fiindcă proprietarul era băiatul moqademului.”
- « Un couple s'était levé et partit sans rien dire. Il fut suivi par deux hommes mécontents et qui maugréaient. C'était mauvais signe. Jamais on ne quittait le cercle de Bouchaïb. » (NS)/ roum. „O pereche se ridică și plecă în tăcere. O urmară doi bărbați nemulțumiți, care bodogăneau întruna. Era semn rău. Nimeni nu părăsea de obicei cercul lui Bușaiḇ.” « Bouchaïb », prénom masculin arabe (composé d'Abū et de Shuaïb et tronqué par la suite), est mis en relation avec le rôle du *Conteur* dans le monde arabe, c'est « le père du petit peuple », celui qui garde vive la mémoire des faits, qui *raconte* et témoigne de sa culture éminemment orale. La traductrice a adapté cet anthroponyme en roumain, avec une orthographe phonémique. À noter aussi que Tahar Ben Jelloun choisit souvent des anthroponymes à connotation historique, raison pour laquelle on recommande la constitution d'un index de noms propres à la fin des ouvrages traduits (liste d'anthroponymes, de toponymes, de noms de diverses organisations, classés par ordre alphabétique, en indiquant le numéro de la page), assorti éventuellement d'une légende des noms propres (organisée aussi par ordre alphabétique). En expliquant la signification des noms propres, notamment arabes, nous cartographions l'élément culturel auquel Tahar Ben Jelloun se rapporte et par lequel se réalise le transfert socio-culturel à double sens (l'histoire et la culture du présent – l'histoire et la culture du passé) de sorte que le traducteur et le lecteur vivent simultanément un fait du passé et un fait du présent, l'information culturelle et la connexion interculturelle passant ainsi plus aisément.
- « Il fréquente le pacha de la ville, le fameux Glaoui. » (NS) / roum. „E în bune relații și se vizitează des cu stăpânul orașului, faimosul pașă Glaui.” (NS). Si « pacha » est emprunté en roumain

(l'expression « mener une vie de pacha », de luxe, sans souci aucun, est courante), par ailleurs, le vocabulaire roumain (l'histoire roumaine sous emprise fanariote au XVIII^e siècle a fait emmagasiner bien des mots au parfum arabe et oriental), pour Glaoui une recherche documentaire supplémentaire s'impose¹.

Tahar ben Jelloun entame des dialogues interculturels et fait des clin d'œil « complices » à ses lecteurs arabophones ou français avec des titres fortement connotatifs pour certains chapitres dans *La nuit sacrée* comme « Le jardin parfumé » (roum. « Grădina înmiresmată »), qui renvoie au fameux manuel d'érotologie arabe.

Procédés de traductions des culturèmes et des allusions

Comme procédés de la traduction, on a identifié : *l'emprunt* comme « reprise complète ou approximative du signifiant » (Schreiber), *l'emprunt fonctionnel* pour le « décret berbère », « Dahir Berbère », assorti d'une note du traducteur :

- « Déjà en 1930, lorsque l'administration française avait lancé "le décret berbère" (Dahir berbère) qui prévoyait une législation différente de celle en cours pour les Arabes, Amir avait suivi son père à la tête d'une grande manifestation où on répétait le même slogan : "Nous sommes tous musulmans, nous sommes tous marocains." » (MP) / roum. „În 1930, când administrația franceză lansase "decretul berber" (Dahir berbère) care prevedea o legislație diferită de cea existentă pentru arabi, Amir își urmasa tatăl în fruntea unei manifestații unde se scandase același slogan : „Suntem toți musulmani, suntem toți marocani!” (NdT – « [...] le catalyseur du nationalisme marocain, alors qu'il n'était, aux yeux des Français, qu'un dahir parmi tant d'autres. Mais il a visé à préserver l'autonomie traditionnelle des tribus berbères du Maroc, essentiellement dans le domaine juridique. »
- « Chez toi, en Afrique, vous avez pas Saddam, vous avez Bokassa ! » (MP)/ roum. „La voi, în Africa, nu aveți niciun Saddam, aveți de-alde Bokassa!”

Le recours à la transposition culturelle enregistre des pertes inhérentes : tant sur les portées « matérielles » de la culture de la langue de départ que sur les éléments immatériels (folklore, patois, légendes, mythes, habitudes, us et coutumes, mœurs, rites, traditions, fêtes, etc.), de sorte que *l'adaptation* et *l'équivalence* s'avèrent le plus souvent les

¹ À titre d'exemple : <https://sudestmaroc.com/les-debuts-agites-du-pouvoir-de-thami-el-glaoui/> (consulté en juillet 2025).

meilleures solutions pour traduire les culturèmes archaïques ou relevant du registre populaire comme dans :

- « [...] et pensa à la jeune Peule qu'il avait rencontrée lors de ses derniers voyages et qu'il espérait bientôt pouvoir retrouver, loin de ce jardin, dans un autre pays, un autre monde, un autre temps. » (MP) /roum. „[...] și se gândi la tânăra fulani pe care o cunoscuse în ultimele sale călătorii și pe care spera s-o revadă curând, departe de această grădină, într-o altă țară, într-o altă lume, într-un alt timp.”
- « Il avait toujours fumé mais pour la première fois il sentait que *le kif* provoquait des hallucinations. » (MP)/ roum. „Fuma de multă vreme, dar acum simțea pentru prima dată că *iarba_asta* îi juca feste.”

Les culturèmes *realia* concernant l'habitat, les us et coutumes tels que *fqihs* et *kif* ont été traduits par l'emprunt adapté phonétiquement et en orthographe roumaine, comme pour *Alif*, *Noun* et *Ba* où, on ne connaît pas pour quelle raison, la traductrice passe de la majuscule à la minuscule caroline sans pécher par maladresse pour autant :

- « Il avait consulté des médecins, des *fqihs*, des charlatans, des guérisseurs de toutes les régions du pays. » (ES) / roum. „Umblase pe la doctori, învățați *fahiq*, șarlatani și tămăduitori din toate regiunile țării.”
- « Je m'accrochais au *Alif* et me laissais tirer par le *Noun* qui me déposait dans les bras du *Ba*. » (ES) / roum. „Mă agățam de *alif* și mă lăsam tras de *nun*, care mă depunea în brațele lui *ba*.”

D'autres culturèmes religieux et allusions

Dans la société traditionnelle arabe, les cérémonies et les rituels rythment l'existence. Les Arabes sont étroitement liés à l'islam, tradition qui les accompagne dès la naissance jusqu'à la mort. Par la suite, on donne quelques exemples : pour *marabout* (un ascète musulman vénéré comme un saint, et une petite mosquée construite sur sa tombe) et *you-you*, la traductrice a opté pour l'emprunt suivant les normes phonétiques roumaines en donnant aussi une explication en bas de page, pour *you-you*, elle explique : « de longs cris, aigus et modulés, que poussent les femmes des pays arabes et de certains pays africains pour exprimer une émotion collective : la joie (lors des mariages et autre rassemblements festifs) ou la colère du désespoir. »

- « Il avait même emmené sa femme séjourner chez un marabout durant sept jours et sept nuits, se nourrissant de pain sec et d'eau. » (ES) / roum. „Ba chiar își dăduse nevasta să locuiască șapte zile și șapte nopți într-un marabu, hrănindu-se doar cu pâine uscată și apă.”
- « Les femmes l'accueillirent par des you-you stridents, entrecoupés par des éloges et des prières du genre. » (ES) roum. „Femeile îl întâmpinară cu yu-yu-uri_stridente, întrerupte de elogii și rugăciuni.”
- Le vendredi d'après, deux adouls, hommes de religion, sortes de notaires, arrivèrent à la maison où Amir, tout de blanc vêtu, les attendait. (MP)/ roum. „Vinerea următoare, doi adoul, un soi de notari, sosiră acasă la Amir, care, îmbrăcat tot în alb, îi aștepta.”
- « Ils jouaient dans les rues, et leurs cris se mêlaient à ceux du muezzin qui hurlait dans le micro pour mieux être entendu de Dieu. » (NS) / roum. „Se jucau pe străzi, iar țipetele lor se amestecau cu acelea ale muezinului care urla în microfon pentru a fi mai bine auzit de Dumnezeu.”
- Juste avant le Mouloud, il reçut une jeune fille d'une beauté ambiguë. » (MP)/ roum. „Chiar înainte de Mawlid, a primit o tânără de o frumusețe ambiguă.” Mouloud est le symbole de la naissance du Prophète).
- « Ça se voit, tu es heureux comme un enfant le jour de la fête Achoura. » (MP)/ roum. „Se vede, ești fericit ca un copil în ziua de Ashura.” La fête Achoura, la fête de la famille et de la jeunesse porte de lourdes significations dans l'imaginaire religieuse marocaine.

Toponymes et anthroponymes au parfum arabe

La variété des formes que peuvent prendre les noms toponymiques et anthroponymiques musulmans et arabes en roumain est impressionnante. On n'a pas toujours affaire à des culturèmes (selon la catégorisation canonisée), mais à des *realia* socioculturelles proprement dits.

En ce qui concerne les anthroponymes, ils ont été adaptés selon les règles de transcription, telles que les noms des villes, en général par le procédé de l'emprunt. Si l'on parle de ce procédé, on trouvera les culturèmes suivants : Ahmed, Malika, Lalla Zahra, Zahra, Fès, Goha, Karim, Amir, Bilal Ibn Rabah, Sidi Ifni, Ndar, Saint Louis, Moh, Dada, Zagora, Ouarzazate, Marrakech Casa, Lalla, Zankat Wahed et Casbah. Quant aux noms comme Dada, Lalla, la traductrice a eu recours à des notes en bas de page : « Lalla est un nom d'origine berbère qui a la signification de "madame", un titre de noblesse octroyé aux femmes des

bonnes familles d'Afrique du Nord. Tandis que Dada est le contraire, ce mot a la signification d'être les serveurs pour les bonnes familles. »

Pertes, omissions et maladresses

Notre expérience de traductrice littéraire nous autorise de signaler des pertes et certaines maladresses inhérentes à tout acte traductif imprégné de subjectivité, placé sous le poids de la tentation à une créativité (débridée ?) et souffrant de manque d'inspiration souvent. La gastronomie marocaine est un véritable trésor culinaire, résultat d'une riche histoire et de multiples influences. Donc, les traditions berbères aux influences arabes et parfois européennes font de la cuisine marocaine un mélange harmonieux de saveurs, d'ingrédients et de techniques de cuisson. Quelques exemples à l'appui :

- « [...] je déteste la cannelle dans le café et je préfère du pain d'orge à ta galette de maïs. » (NS)/ *roum.* „[...] nu-mi place câtuși de puțin scortîșoara în cafea și prefer de departe pâinea de orz în locul plăcinticii tale cu mălai.” L'utilisation des suffixes diminutifs renvoie trop au langage hypocoristique des enfants.
- « Batoule, la cuisinière, était arrivée comme une furie, nous avait arraché le tajine, l'avait arrangé et avait couru le poser à la table du seigneur. » (MP)/ *roum.* „Batoule, bucătăreasa, a apărut valvârtej, a înhățat vasul cu tajine, l-a aranjat și a dat fuga cu el la masa stăpânului.” Le plat marocain est devenu courant dans la cuisine roumaine, de sorte que soit la « roumanisation » en -a (*tajina*) soit l'italique suffirait pour la compréhension du lectorat.
- « Je pris mon petit déjeuner à côté d'un routier de la Chaouia qui mangea une tête de mouton cuite à la vapeur, but une théière entière de thé à la menthe et à la chiba, puis rota plusieurs fois en remerciant Dieu et Marrakech de lui avoir servi un si bon repas matinal. » (NS) / *roum.* „Mi-am luat micul dejun alături de un șofer din Chauia care înfulecă o căpățână de berbec făcută la cuptor, bău un ceainic întreg de ceai de mentă, după care râgâi de mai multe ori, aducând mulțumiri lui Dumnezeu și orașului Marrakesh pentru că-i oferiseră de dimineață o masă atât de-mbelșugată.” On remarque l'omission de l'autre plante pour l'infusion, *la chiba*, information estimée comme secondaire, donc choix de la non traduction.

Pour conclure

Une étude herméneutique sur l'exhaustivité des aspects socio-culturels et leur traductivité dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun est encore à envisager. La marocanité ben jellounienne va donc au-delà des

frontières nationales, puisque « l'action » se passe entre deux cultures – celle de la liberté nationale et celle de la société française, où les personnages espèrent être libérés des contraintes non-démocratiques de leur pays d'origine. Le résultat est une culture hybride qui a ses constantes. D'après nous, la plus importante constante de la marocanité de Ben Jelloun est son attachement aux enseignements humanistes que l'auteur trouve dans la vraie foi islamique. Ces connaissances sont stockées dans des « tiges souterraines » (inconscientes) en attendant qu'elles soient découvertes et mises en valeur. Cette démarche culturelle agit de manière rhizomatique qui communique avec les valeurs humanistes universelles et cartographie l'imaginaire maghrébin ; ce dernier est un mélange culturel et spirituel aussi vieux que le fil du destin de notre humanité, sans commencement ni fin, dirait-on. En fin de compte, la marocanité est la valeur fondamentale de l'œuvre de Tahar Ben Jelloun. Tout comme dans une structure rhizomique, le lecteur entre en contact avec « les tiges souterraines » des enseignements des livres, par le transfert socio-culturel, ce récepteur actif vit lui-même la marocanité, conscientisée.

Le rôle du traducteur littéraire consiste à construire un pont entre les cultures. Il doit consciemment ou inconsciemment prendre en compte tout ce que le futur destinataire de sa traduction peut ne pas comprendre, et surmonter ces difficultés tout en restant fidèle à l'auteur et tout en préservant l'atmosphère singulière de l'œuvre originale. En d'autres termes, il faut combler le fossé culturel sans le sauter.

La force littéraire des œuvres de Tahar Ben Jelloun réside dans l'unification des aspects de la réalité avec l'univers de l'imaginaire. Pour le traducteur littéraire, débutant ou chevronné, c'est un pari et un défi à la fois pour transposer un monde imprégné de symbole, de rêve, de délire et de mythe.

Références bibliographiques

- Andrei, Carmen. *Vers la maîtrise de la traduction littéraire – guide théorique et pratique*. Galați : Galati University Press, 2014.
- Aschenberg, Heidi. *La traduction comme transfert culturel ? À propos des textes sur la Shoah. De la traduction et des transferts culturels*. Paris : L'Harmattan, 2007.
- Bell, Roger. *Teoria și practica traducerii*. Iași : Éd. Polirom, 2000.
- Cristea, Teodora. *Stratégies de traduction*. București : Éditions de la Fondation « La Roumanie de demain », 1998.
- Cuciuc, Nina. « Traduction culturelle : transfert de culturèmes ». *La linguistique*. 47 (2) : 137-150.
- Ladmiral, Jean-René. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard, 1994.

Ladmiral, Jean-René, « Sourciers et ciblistes ». *Revue d'esthétique*, 1986, 12 : 33-42.

Lungu-Badea, Georgiana. « Remarques sur le concept de culturème ». *Translationes*, « Traduire les culturèmes ». Timișoara : Editura Universității de Vest, 2009, 1 : 15-78.

Lungu-Badea, Georgiana. *Teoria culturemelor, teoria traducerii*. Timișoara, Editura Universității de Vest, 2004.

Mavrodin, Irina. *Despre traducere: literal și în toate sensurile*. Craiova : Scrisul Românesc, 2006.

Meschonic, Henri. *Poétique du traducteur*. Paris : Verdier, 1999.

Schreiber, Marie-Christine. « Transfert culturel et procédés de traduction : l'exemple des 76 realia. ». In Christine Lombez et Rotraud von Kulessa (éds.). *De la traduction et des transferts culturels*. Paris, L'Harmattan, 2007.

Țenchea, Maria. *Études de traductologie*. Timișoara : Éd. Mirton, 1999.

Wuilmart, Françoise. « Le péché de "nivellement" dans la traduction littéraire ». *Méta*, 52 (2), 2007 : 391-400.

Wuilmart, Françoise. « Le traducteur littéraire : un marieur empathique de cultures ». *Méta*. 35.1, 1990 : 236-242.

Wuilmart, Françoise. « La traduction littéraire : source d'enrichissement de la langue d'accueil », in Corinne Wecksteen et Ahmed El Kaladi (dir.). *La traductologie dans tous ses états*. Arras/Artois : Presses de l'Université, 2007 : 127-137.

Corpus

Ben Jelloun, Tahar. *La nuit sacrée*. Paris : Éditions du Seuil, 1987.

Ben Jelloun, Tahar. *Noaptea sacră*. Traducere de Gabriela Abăluță. București : Éditions Art, 2008.

Ben Jelloun, Tahar. *L'enfant de sable*. Paris : Les Éditions du Seuil, 1985.

Ben Jelloun, Tahar. *Copilul de nisip*. Traducere din limba franceză de Mihaela Stan. București : Éditions Nemira, 2020.

Ben Jelloun, Tahar. *Le mariage de plaisir*. Paris : Les Éditions Gallimard, 2016.

Ben Jelloun, Tahar. *Căsătorie de plăcere*. Traducere din limba franceză de Mihaela Stan. București : Éditions Nemira, 2016.